

Prédication Culte Montrouge 1^{er} octobre 2023 Apocalypse et justice

Pasteure Laurence Berlot

Ap 1/ 1-3,
Ap 6/ 1-2, 9-17
Ap 21/ 1-6

Comment aborder ce texte de l'Apocalypse ?

La richesse des images de ce livre nous a fait passer un très bon moment à Angers à décrypter la tapisserie qui l'illustre.

Et il y a un va et vient entre le texte et les images. Les images sont inspirées du texte et le texte s'enrichit des images.

Les images mettent en scène le sensationnel. Est-ce pour cela que, pour la plupart des gens, l'Apocalypse veut dire la fin du monde ? Est-ce par la représentation qu'on en a fait depuis des siècles ?

La tapisserie date du 14^{ème} siècle. Mais le livre de l'Apocalypse a inspiré de multiples artistes, que ce soit des enluminures sur des parchemins, des sculpteurs sur le tympan des églises, dans le domaine de la peinture, de la musique...

Les thématiques que l'on y trouve font écho à ce que vivent les humains de façon universelle.

Ce texte arrive en soutien des martyrs chrétiens, avec la représentation de la destruction de la ville de Babylone, qui voulait dire la ville de Rome en langage symbolique. Notre guide nous a montré combien il y a eu dans les tapisseries des actualisations pour les gens de cette époque. Par exemple, Dieu prend les traits d'un roi.

L'Apocalypse est une scène de théâtre. Il y a une mise en scène des multiples symboles qui viennent pour la plupart des prophètes de l'ancien testament.

Le mot Apocalypse vient du grec « *Apocalupsis* », il signifie Révélation. Mais vous avez entendu la précision. On parle de la *Révélation de Jésus-Christ*.

Ce n'est pas la révélation de la fin du monde, comme on le croit souvent, mais la révélation de Jésus-Christ. C'est lui qui est au cœur de ce livre, c'est lui qu'on adore avec Dieu, c'est lui, l'agneau immolé, c'est lui qui combat, c'est lui qui sauve.

Ce livre affirme sa souveraineté, malgré tout ce que les chrétiens peuvent vivre de persécutions à cette époque.

Pourquoi oublie-t-on toujours que le centre de ce livre est Jésus-Christ ?

Pourquoi ne retient-on que les scènes de violence de ce récit ? Alors qu'elles ne constituent pas la majorité du texte biblique ?

L'être humain ne retient que ce qui est sensationnel. Est-ce sa vulnérabilité qui le guide vers ce qui va mal pour s'en protéger ? Comme un animal traqué qui doit s'échapper ?

Vous avez sans doute entendu comme moi beaucoup de personnes non croyantes dire : « il y a trop de mal sur la terre pour que je puisse croire en un Dieu d'amour ».

Ma réponse à ces gens-là, c'est que justement, c'est parce que l'être humain est violent, parce qu'il y a du mal sur la terre que je crois en Dieu.

Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu d'amour qui ne renonce pas à sa justice. Un Dieu qui ne se résout pas au mal. Je vois ce livre de l'Apocalypse comme un livre de justice pour ceux qui souffrent. Ce texte est là pour ouvrir à l'espérance.

Un des éléments choquant de ce texte, c'est qu'on utilise une image violente de Dieu pour combattre la violence des hommes. On retrouve le Dieu de l'ancien testament. Par ses anges, il envoie des fléaux, en écho aux plaies d'Égypte. La violence des punitions a comme but la conversion des gens. Mais ça ne marche pas vraiment.

C'est comme si Dieu disait aux humains : « *Ah vous voulez savoir qui est le plus fort puisque vous ne comprenez que ce langage ?* »

Oui, l'être humain ne comprend souvent que le langage de la violence. On ne peut pas imaginer qu'un rapport de force puisse se résoudre dans la communication non violente. Combien des fois Je me suis faite taxer de « Bisounours » quand j'ai raconté ma formation à la gestion des conflits avec des personnes qui ont su démêler des situations en apparence inextricables.

C'est pourtant le chemin de Dieu, la non-violence. Le symbole de l'agneau a beaucoup d'importance dans ce texte. C'est un animal doux qui agit dans sa vulnérabilité.

C'est le chemin qu'a pris Martin Luther King. Mais on sait bien que ce chemin n'est pas facile selon les situations et les conflits. Faut-il utiliser la violence contre les injustices ? Contre les exactions des dictateurs ? Comment lutter et résister ?

Dans le chapitre 6, alors que l'ouverture des sceaux révèle des fléaux de guerre, et de mort, à l'ouverture du 5^{ème} sceau on découvre les âmes de ceux qui ont été persécutés « *à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté* ».

Ces persécutions ont été violentes à l'époque, et ont continué au fil des siècles, dans des lieux différents. Aujourd'hui l'association Portes ouvertes fait un gros travail d'information et d'aide aux chrétiens persécutés partout dans le monde.

Au milieu du livre, au chapitre 12, il y a une femme qui accouche et l'enfant est poursuivi par un dragon, puis mis en sécurité. Certaines interprétations veulent y voir Marie. Mais cela n'est pas cohérent avec le reste du texte. C'est plutôt le peuple d'Israël qui accouche du peuple chrétien. Et la persécution arrive dès la naissance de ce peuple, représenté par le dragon qui veut attraper l'enfant.

A la fin du chapitre 6, on lit que « *les rois de la terre, les grands, les chefs d'armée, les riches et les puissants vont se cacher* ». Ils ont peur de celui qui siège sur le trône, et de la colère de l'agneau.

Cette colère est une reprise de l'ancien testament où il est dit que le jour du jugement sera le jour de la colère de Dieu. Mais la seule colère de Jésus dans les Évangiles concerne les responsables religieux, pas les responsables politiques.

Pour moi, ce texte de l'Apocalypse est un cri pour la justice. Justice pour les victimes, pour les opprimés. Regardons ce qui se passe dans le monde. Combien de populations doivent subir les orgueils de leurs dirigeants, de leurs dictateurs ?

Combien subissent des attaques injustes comme en Ukraine ou dans le Haut Karabakh ? Et les Arméniens de cette enclave partent par dizaines de milliers.

Ce récit biblique fait le choix d'illustrer les « méchants » par des bêtes. Le mal est illustré avec des bêtes monstrueuses. Elles ont de multiples têtes. Il y a une hiérarchie entre les bêtes.

L'image de l'adoration de la bête parle de la soumission des humains à une personne, un roi, un dictateur. Ou même n'importe quelle personne qui essaie d'avoir une emprise sur l'autre.

Cela arrive au niveau individuel, au sein du couple, au sein d'une famille, à l'école, on a parlé du harcèlement par exemple qui est rendu possible aussi avec la complicité des autres.

Au niveau d'un groupe ou d'une association, celui qui prend le pouvoir sans être au service de la cause de départ provoque des injustices. En France aussi, on a des pouvoirs arbitraires qui éliminent des gens sans raison. Et moi, à quoi et à qui je me soumetts ? Est-ce que j'exerce moi-même une emprise sur l'autre ?

Ce texte dit aux humains ; vous n'êtes pas tout puissant. Chaque croyant appartient à Dieu qui a inscrit son sceau, sa marque sur leur front. L'inscription sur le front rappelle le baptême qui est ancré en nous. La lutte est engagée par Dieu avec Jésus-Christ, et cette lutte, qu'on le veuille ou non, qu'on y pense ou non, cette lutte est déjà engagée dans le ciel, et gagnée.

Mais pour nous qui restons sur la terre, cela change quoi ?

Quand on souffre, quand on est dans une crise de vie, on aimerait que la victoire arrive ici et maintenant. On se sent parfois écrasé par les épreuves. On a envie d'en finir avec ceux qui nous font du mal. Dans les psaumes, on voit comment l'auteur crie vers Dieu, il crie son désespoir, il crie vengeance. Cela veut quand même dire qu'il ne se venge pas lui-même mais il demande à Dieu d'intervenir, et de le sauver de ce mal qui arrive.

Les épreuves vécues par les humains sont multiples. Je pense aux guerres, mais aussi aux fléaux climatiques. Je pense à toutes ces personnes qui meurent dans les mers en cherchant une terre hospitalière. Je pense à des pays qui s'enfoncent dans l'injustice et les spirales mortifères. Et puis, aujourd'hui, la bête peut être aussi une bête technologique qui enferme dans un non-sens.

L'une des représentations de la victoire évoque la lutte de Michel dans le livre de Daniel dans l'ancien testament. Les victimes sont défendues. Des images de l'agneau immolé nous font comprendre que Jésus vient vivre avec nous la condition humaine, jusqu'à la pire des souffrances.

Mais sa résurrection est l'affirmation que la vie est plus forte que toutes les horreurs qui sont décrites dans ce livre. Il vient nous proposer une puissance de vie qui vient nous guider pour nous maintenir dans sa lumière. Et puis pour ceux qui meurent dans le Seigneur, leur vie ne se termine pas, elle commence dans un autre monde.

Et pour finir, l'apothéose arrive avec cette cité divine, la Jérusalem céleste, la ville de la promesse. Le monde idéal n'est pas le retour au jardin d'Eden. Mais c'est une ville, un lieu où les humains vivent ensemble dans la paix. Un lieu où la guérison des nations est promise.

Dans cette ville, la lumière sera la lumière de Dieu. Il n'y aura pas besoin de temple. Le texte se transforme au présent. « *La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et son flambeau c'est l'agneau* ».

Ce livre vient apporter de l'espérance à ceux qui traversent des épreuves. Quoi que nous vivions, Dieu le sait, et Jésus nous aide à avancer. Et puis les épreuves nous montrent que nous ne sommes pas seuls à lutter. C'est aussi une manière de demander à Dieu sa présence.

Dieu est souverain sur le monde. Malgré les apparences, le dernier mot lui reviendra. Amen